



Dossier pédagogique



Retour au **COLLEGE**

Un documentaire d'Antoine Fromental

Durée 1h25

Produit par **Quentin Montant** et **Renaud Skyrnka**

Avec le soutien de la **Région Île-de-France**

En partenariat avec le **CNC**

Distribution **In Filmo Veritas**

SOMMAIRE DU DOSSIER

Synopsis & résumé

p3

Entretien avec le réalisateur

p5

Dossier pédagogique

p7

Partie 1 : du cycle 3 au lycée

1-1 : Le cinéma documentaire

p8

1-2 : Vivre ensemble

p11

1-3 : Éviter l'exclusion

p13

1-4 : Devoir de mémoire

p14

Partie 2 : niveau CM1 / CM2

2-1 : Un aperçu du collège

p16

Partie 3 : niveau lycée (option cinéma)

3-1 : La mise en scène

p18

3-2 : Le Dogme 95, un cinéma radical

p19

Synopsis

Au collège Auguste Renoir, deux élèves de 3^{ème} risquent de passer devant le conseil de discipline. Sarah, c'est pour une histoire de Tipp-Ex qui s'est terminée en bagarre dans la salle de classe. Quant à Yasmine, sa prof d'arts plastiques est à bout après que la jeune fille l'a traitée de « bipolaire ». Autour de monsieur Comès, le principal haut en couleur qui s'apprête à prendre sa retraite, l'équipe pédagogique se démène pour trouver une solution.

Résumé

Dans ce collège, la porte du bureau du principal est toujours ouverte. La parole aussi. Tout le monde peut entrer : les professeurs comme les élèves, les surveillants autant que le personnel d'entretien... Ils viennent avec une question, un problème, ou tout simplement pour discuter : de la pluie, du beau temps, du match de la veille... Mais dans quelques semaines, la porte de ce bureau va se fermer : **monsieur Comès s'apprête à partir à la retraite.**

Retour au collège nous invite à rencontrer toute une **galerie de personnages** qui gravitent au quotidien autour de l'**étonnant principal** de ce collège de banlieue parisienne. Cécile, la professeure de SVT, qui, malgré ses convictions sur la **mixité sociale**, avoue penser au privé pour ses propres enfants. Julien, dont le sourire et la bonne humeur l'aident à créer un vrai lien avec les élèves, qui souvent s'étonnent pendant les cours d'EPS de le voir « **content d'être là** ». Henriette, l'agente d'entretien, qui n'hésite pas à recadrer les élèves qui jettent leurs papiers par terre. Ou encore Sabrina, la médiatrice au fort caractère, qui pousse monsieur Comès dans ses retranchements pour défendre les élèves.

Et puis il y a Sarah. Cette élève de 3^{ème} a toujours assumé ses **problèmes de comportement**, mais estime ici que sa parole n'a pas été prise en compte. Cette fois-ci, c'est pour une histoire de Tipp-Ex en salle de classe qui s'est terminée en bagarre. Sa copine Yasmine, qui enchaîne les **foyers d'accueil depuis l'enfance**, ne laisse pas non plus l'équipe pédagogique en reste. Aujourd'hui c'est la professeure d'arts plastiques qui est à bout de son comportement.

Dans son bureau, Monsieur Comès doit prendre une **décision importante** pour les deux jeunes filles. Va-t-il devoir les envoyer en conseil de discipline et ainsi risquer une exclusion qui ne serait pas sans conséquence pour leur avenir ?

Loin des clichés du collège et de la banlieue, ce film nous offre une vision de l'éducation d'une incroyable diversité, bienveillante et ouverte, remplie d'espoir. Sans éluder les problèmes quotidiens auxquels sont confrontés les personnages, ni leur regard critique sur le fonctionnement de l'Éducation nationale. À la fois **enthousiasmant** et **émouvant**, ce documentaire nous réconcilie avec nos propres souvenirs. Ce retour au collège, c'est aussi le nôtre.

Liste technique & artistique

Réalisation - Antoine Fromental

Image - Nicolaos Zafiriou

Son - Damien Boitel & Aymeric Dupas

Montage - Hélène Vigier & Antoine Fromental

Musique originale - Laurent Jimenez

Production - Quentin Montant & Renaud Skyronka

Distribution - Quentin Montant, Daniel Silva, Alain Fromental

[Lien vers la bande-annonce](#)





Entretien avec le réalisateur Antoine Fromental

Pourquoi avez-vous réalisé un film sur le collège ?

Antoine Fromental :

Ce film est né d'un paradoxe. Moi j'ai détesté l'école. Je passais mon temps à fuir, j'étais un élève difficile, un très mauvais élève. Et pourtant ce que je suis aujourd'hui, c'est-à-dire réalisateur de films, je le dois à l'école. Parce qu'un jour une prof d'espagnol au lycée m'a pris entre quatre yeux, et m'a dit : « Pourquoi est-ce que t'es comme ça ? ». Je lui ai dit : « Bah parce que moi j'veux faire du cinéma ». Et elle m'a répondu : « Bah si tu veux faire du cinéma, arrête de nous casser les bonbons, fais-le ! Prends-toi en main, écris des scénarios, tourne des films ! ». Ça a été un déclic, ça m'a réveillé. J'ai commencé comme ça à écrire des scénarios, à essayer de faire des films. Et c'est une étape qui m'a complètement défini et construit, et qui m'a permis de devenir qui je suis.

Quelle a été la genèse de ce documentaire ?

Antoine Fromental :

Je crois que l'école publique est le lieu idéal pour observer notre société actuelle, tenter de comprendre ses tourments, ses fractures, y découvrir aussi des raisons d'espérer.

J'avais réalisé un premier long-métrage documentaire, *À nous de jouer !*, dans lequel nous suivions une expérience pédagogique unique en son genre de classes à menu dans un collège de banlieue. Un film sur l'école, tourné à hauteur d'enfants.

L'homme qui avait osé lancer cette aventure scolaire s'appelle Christian Comès, c'était le principal du collège. Sa vision bienveillante et novatrice de l'éducation avait profondément nourri mes réflexions de citoyen et de cinéaste. Mais son initiative lui avait causé des problèmes avec sa hiérarchie, et il avait été muté dans un autre établissement pour terminer sa carrière.

Au fil des rencontres avec le public de ce premier film, j'avais acquis une certitude : je devais faire un autre film, le contrechamp de celui-ci, pour montrer l'armée de l'ombre : enseignants, surveillants, médiateurs, agents de service, etc.

Je suis donc retourné voir Christian Comès, qui a tout de suite été convaincu, et m'a ouvert les portes de ce nouveau collège. Mais seulement pour quelques semaines, car son départ en retraite était proche.

Pourquoi ce « retour au collège » ?

Antoine Fromental :

Dans une société aussi vacillante et fragmentée que la nôtre, un retour au collège n'est-il pas une urgence pour tous ? L'enjeu était de saisir un instantané du fonctionnement d'un collège de la république, tout en

chroniquant les dernières semaines de carrière du principal passionné et haut en couleur qu'est Christian Comès.

Il s'agissait donc à la fois d'un film choral et d'un film de quête plus individuelle, oscillant d'une certaine manière — et toutes proportions gardées à l'égard de ces deux grands cinéastes — entre *La Danse*, le ballet de l'Opéra de Paris de Frederick Wiseman, notre Opéra à nous étant un collège de banlieue, et *Être et avoir* de Nicolas Philibert, dont la figure humaniste de l'instituteur ressemble beaucoup à celle de Christian Comès.

Qui sont les protagonistes du film ?

Antoine Fromental :

Il y a plein de rôles principaux dans un collège, qui sont tous essentiels, et le film reflète cette réalité. Il y a bien sûr ce principal, Christian Comès, un personnage iconoclaste, pas tout à fait dans les clous, mais qui adore son métier et donne tout pour ses élèves.

Parmi ces élèves, on suit notamment Sarah et Yasmine. Elles sont en 3^{ème} et sont très attachantes mais posent de réels problèmes de discipline à l'équipe pédagogique, et sont menacées d'exclusion.

Le film donne aussi la parole aux adultes qui font vivre ce collège pas facile. Les enseignants bien sûr, qui, contrairement aux clichés, aiment vraiment leur travail, et s'investissent avec beaucoup d'envie et de joie. Les AED, qu'on appelait les « pions » à mon époque, véritables grandes sœurs et grands frères des élèves. Ou encore une autre armée de l'ombre que j'aime beaucoup : le personnel de service, qui n'est pas là juste pour nettoyer mais a un vrai rôle pédagogique et d'autorité. Comme on peut le voir avec le personnage d'Henriette, un des plus touchants du film.

Avec toutes ces personnes, le film montre des moments très vrais, parfois difficiles mais souvent joyeux et lumineux. La vie dans un collège est beaucoup moins sombre et déprimante que l'image qu'on en a malheureusement souvent de nos jours.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Antoine Fromental :

Pendant six semaines en immersion totale, nous avons pu filmer toutes ces parties qui composent un collège, mettre en lumière et en valeur les corps de métier et les personnalités qui l'animent jour après jour. Nous avons documenté l'énergie et l'abnégation dont ils font preuve, pour tenter de garder vaillamment que vaillent, dans le giron protecteur du collège, les élèves qui ont le plus de mal à trouver leur place dans le système scolaire. Par ailleurs, le départ annoncé du principal Comès, adulé par tous ses élèves comme une véritable rock-star, apportait

une touche de joie et d'allégresse bienvenue à l'ordinaire parfois âpre de ce collège de banlieue.

À la fin des six semaines de tournage, j'étais convaincu d'avoir la promesse d'un film en mesure de montrer comment notre école publique peut encore rendre la société plus juste, plus forte et plus fraternelle. Et tenir à distance ses démons : la division, la violence, le racisme, la haine sous toutes ses formes.

S'agit-il du sujet principal de votre film ?

Antoine Fromental :

Le sujet principal du film, c'est la politique, au sens du vivre ensemble, de faire société. Il y a différents corps dans un collège, différentes populations qui ne sont pas toujours d'accord, mais parviennent, grâce au dialogue, à tendre vers un objectif commun, qui est de donner le meilleur pour les élèves.

Et ce, même dans les situations difficiles, notamment quand il s'agit de décider de l'exclusion d'un élève, comme on peut le voir dans le film avec la séquence du conseil de discipline auquel est convoqué le personnage de Yasmine. Mais le dialogue est toujours présent, et c'est ce que je trouve beau, et ce qui permet à ces jeunes de trouver un jour leur place dans la société. Aujourd'hui (*le film a été tourné il y a plusieurs années*), malgré les gros problèmes auxquels elles ont été confrontées au collège, ce passage difficile les a constituées. Les deux jeunes filles ont fini par trouver leur chemin : Yasmine travaille dans la logistique, et Sarah est devenue aide-soignante.

Antoine Fromental est un réalisateur et scénariste de films né en 1977.

Après avoir longtemps travaillé comme collaborateur artistique pour de grands studios français, il réalise plusieurs courts métrages, puis devient assistant réalisateur sur des tournages de fiction.

En 2017 sort son 1er long métrage documentaire **À nous de jouer !** sélectionné dans de nombreux festivals français et internationaux, et distribué en salles par Jour2fête.



À nous de jouer !

Documentaire
1h31, 2017

Distribution :
Jour2fête



Festival International du Film de la Rochelle, Rencontres Gindou Cinema, Thessaloniki International Film Festival, etc.

[Lien vers la bande-annonce](#)

Dossier pédagogique

Dossier rédigé par François Lignier

Avec la collaboration de Yannick Kiervel, Caroline Briot, David Lelong, enseignants militants au Syndicat des Enseignants de l'UNSA.

Édition - Ketchup Mayonnaise

Un document à destination des enseignants de classes de niveau :

- élémentaire cycle 3
- collège
- lycée (option cinéma)

Les liens vidéos sont cliquables pour la version pdf du dossier.

Vous pouvez aussi les retrouver sur le site

www.infilmoveritas.fr/ressources

Pistes pédagogiques :

Art, représentations du monde

Origines du cinéma

Le documentaire, genre cinématographique

Point de vue et mise en scène

Humanités

Le documentaire comme témoignage sensible de notre monde

Objectivité, subjectivité, frontière entre documentaire et fiction

Vivre l'adolescence

Citoyenneté, formation de la personne

Les rapports entre individu et collectivité

La gestion des conflits, violence ou dialogue

Vivre ensemble avec nos différences

Partie 1 : du cycle 3 au lycée

1-1 : Le cinéma documentaire

1-2 : Vivre ensemble

1-3 : Éviter l'exclusion

1-4 : Devoir de mémoire

Partie 2 : niveau CM1 / CM2

2-1 : Un aperçu du collège

Partie 3 : niveau lycée (option cinéma)

3-1 : La mise en scène

3-2 : Le Dogme 95, un cinéma radical



1-1 : Le cinéma documentaire

Du cycle 3 au lycée

Si le cinéma de fiction développe des histoires imaginaires avec des acteurs qui interprètent des rôles, le cinéma documentaire cherche à transmettre des connaissances, des informations sur le réel, en s'appuyant sur différents documents, sur le vécu des personnages, pour décrire des situations existantes. Mais comment traduire la réalité au plus juste au travers d'images ?

1895, vues sur le monde

Dès son invention à la fin du XIX^{ème} siècle, le cinéma, qui peut reproduire « la vie même », a documenté le monde.

En 1895, les frères Lumière ont organisé la première projection publique du Cinématographe : une dizaine de films en noir et blanc, muets, de moins d'une minute chacun. Ils représentaient différentes scènes de la vie quotidienne comme *La Sortie d'usine* où l'on découvrait des ouvriers sortant de l'usine de fabrication des plaques photographiques Lumière à Lyon.

[Voir La Sortie d'usine.](#)

Suite au succès des premières projections, Louis et Auguste Lumière ont décidé d'envoyer des opérateurs dans le monde entier, pour filmer des « vues » réalistes qui documenteraient sur des contrées lointaines et des modes de vie inconnus. Ces centaines de « vues » sont encore aujourd'hui des témoignages précieux de mondes disparus d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique.

Scènes de rue, de voyage, de métiers, d'événements politiques : ces « vues Lumière » couvraient bon nombre des sujets que le cinéma documentaire affectionne encore. Leurs différents opérateurs, tout premiers réalisateurs de l'histoire du cinéma, créaient déjà une mise en scène du réel : les choix de cadrage ou les compositions travaillées des images de chacun d'entre eux mettent en évidence différentes façons de regarder et de relater des situations.

[Voir et comparer trois vues Lumière.](#)

Arrivée d'un train en gare de La Ciotat

Concours de boules

Kiel : lancement du « Fürst-bismarck »

Un document objectif n'existe pas : un film, même documentaire, naît toujours au travers du regard et des intentions de celui qui tient la caméra.

Au XX^e siècle, les avancées techniques ont permis de réaliser des films plus longs, plus complexes, constitués de plusieurs plans. Les multiples possibilités du montage de ces nombreux plans ont offert encore plus de liberté au réalisateur pour partager avec le public ses émotions, sa vision expressive et subjective du réel.

Le documentaire

Le cinéaste documentariste cherche souvent à saisir la vie sur le vif, à montrer des faits authentiques. Il existe plusieurs genres de documentaires selon les sujets traités : des films scientifiques, des films de découverte, de voyage, des films plus humanistes ou sociaux qui relatent la vie quotidienne de certaines personnes, témoignent de leurs passions, de leurs difficultés. C'est la voie qu'a choisi Antoine Fromental pour *Retour au collège*.

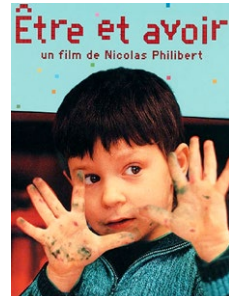
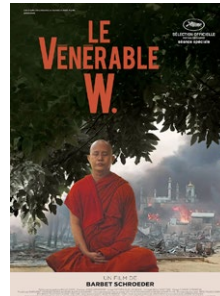
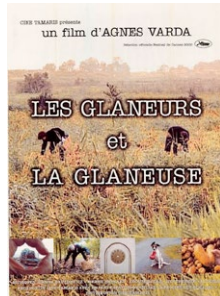
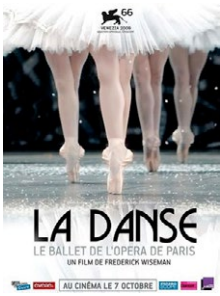


À chaque fois, par le montage, le réalisateur choisit ses plans, les trie, et structure ses différentes scènes pour exprimer un point de vue particulier et construire une histoire.

Même avec une multitude d'approches, avec subjectivité, les films documentaires nous rapprochent toujours du réel.

Quelques cinéastes de documentaire :

Frederick Wiseman, Agnès Varda, Alain Cavalier, Barbet Schroeder, Raymond Depardon, Nicolas Philibert...



Le reportage

Le plus souvent, c'est un document créé par un journaliste pour transmettre des informations, faire un compte rendu d'événements auxquels il assiste sur le terrain. Cette forme de récit journalistique privilégie le témoignage direct avec des interviews.

Exemple :

Regarder le reportage de France Télévision du 14 octobre 2025 sur l'hommage national à Samuel Paty et Dominique Bernard, chapitre « Devoir de mémoire » du dossier.

Le cinéma de fiction

Le scénariste, le réalisateur, créent un monde totalement imaginaire, poétique, fantastique, d'aventures, où le récit s'incarne dans des acteurs qui jouent un rôle qui ne correspond pas à leur vie personnelle. Les cinéastes inventent des actions, des situations fictives, comme un écrivain avec le roman.

Le cinéma aime les mélanges

Les frontières entre le documentaire et la fiction peuvent être poreuses. Dès ses origines, le cinéma aime les mélanges. Louis Lumière en tournant son célèbre *L'arroseur arrosé*, crée à partir d'une scène réaliste du quotidien au jardin, une première fiction, comédie burlesque totalement mise en scène.

[Voir *L'arroseur arrosé*.](#)

Dans l'Italie d'après-guerre, des réalisateurs créent des fictions qui expriment avec un grand réalisme, la pauvreté et les difficultés réelles des populations dans un pays en reconstruction. C'est le Néoréalisme italien de Roberto Rossellini (*Rome, ville ouverte*, 1945), Vittorio de Sica (*Le Voleur de bicyclette*, 1948) ou Luchino Visconti (*La Terre tremble*, 1948).

Dans les années 60 en France se développe le mouvement de la Nouvelle vague. L'apparition de caméras légères, portées à l'épaule, permet de sortir des studios pour filmer le monde réel. Les auteurs racontent des histoires de la vie de tous les jours, veulent témoigner du monde qui les entoure comme François Truffaut (*Les 400 coups*, 1959) ou Jean-Luc Godard (*À bout de souffle*, 1960).

Aujourd'hui, de nombreux films sont des hybrides, certains mi-fictions mi-documentaires, d'autres même à la fois fiction et documentaire ! C'est toute cette richesse qui fait le plaisir du cinéma, au-delà des classifications.

Retour au collège

Un documentaire d'Antoine Fromental

Questions sur le film à poser aux élèves après s'être référés aux textes et documents vidéo précédents.

- Qu'est-ce qui différencie ce film d'un reportage ?
- Quelles caractéristiques du film le rapprochent du documentaire ? (Sujet, personnages, image, son, manière de raconter l'histoire, etc.)
- Quelles caractéristiques du film le rapprochent d'une fiction ?

L'interview d'Henriette

Analyse d'une séquence.

Les textes en rouge sont des propositions de réponses qui peuvent être faites par l'adulte après les retours des élèves.

[Visionner l'extrait.](#)

Pendant l'interview d'Henriette, un objet manque de lui tomber sur la tête. Elle s'interrompt, en rit et reprend son propos.

- Quel est cet objet ?

> Un micro-perche

- À quoi sert-il ?

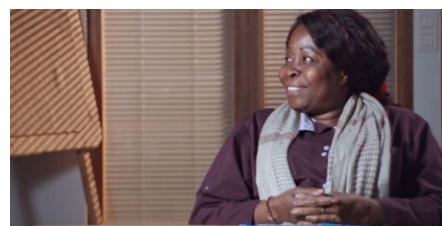
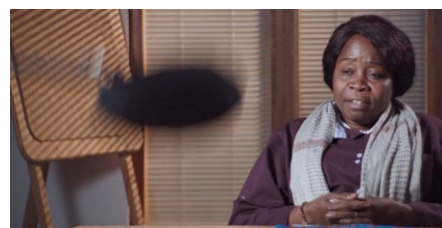
> Enregistrement du son en direct, au plus près de la personne pendant la prise de vue, sans que le micro soit visible.

- Pourquoi habituellement dans les films, ce genre d'incident technique est-il « coupé au montage » ?

> Il rendrait visible la technique de tournage, déconcentrant le spectateur du sujet du film.

- Pourquoi, dans ce film, Antoine Fromental a-t-il choisi de ne pas couper ?

> Il intègre le « hors-champ », rapproche l'équipe technique d'Henriette qui témoigne de son quotidien. « Tous les travaux sont fatigants (rire), la preuve ! » dit Henriette, déconcentrée par la chute du micro, mais très naturelle et spontanée. On prend conscience que filmeurs et filmée font, ensemble, partie du film.



Quelques références pour aller plus loin :

<https://www.institut-lumiere.org/les-films-lumiere>

<https://www.dailymotion.com/video/x9h94jk>

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/le-documentaire-une-histoire-du-reel_1878109

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-documentaire>

<https://www.on-tenk.com/fr>

1-2 : Vivre ensemble

Du cycle 3 au lycée

Le dialogue, l'écoute, le respect de l'autre, comment peuvent-ils nous aider à faire société malgré nos différences d'âge, de caractère, de milieu de vie, de métiers... ?

« On est tout le temps ensemble (...) On a tous besoin l'un de l'autre, voilà... »

Henriette, agente d'entretien.

Étude de séquences du film

Proposer à six petits groupes d'élèves de visionner une des 6 séquences de *Retour au collège* sélectionnées ci-dessous (cliquer sur les images pour voir les séquences).

Chaque groupe échange sur sa séquence et répond par écrit aux questions suivantes :

- Qui sont les personnages présents dans la séquence, leurs fonctions, leurs différences ?
- À propos de quelle difficulté échangent-ils ?
- Réussissent-ils à résoudre le problème, la situation ? De quelle manière ?

Chaque groupe partage ses réponses avec l'ensemble de la classe.

Trouver les points communs entre les différentes réponses sur les 6 séquences du film.



1 - Echange entre le Principal et les agents d'entretien



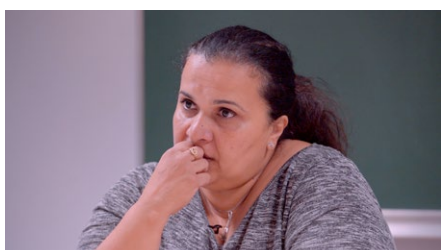
2 - Le professeur de sport et le cours de danse



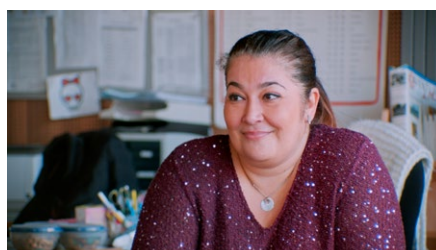
3 - Marwa en fauteuil roulant



4 - La partie de Uno



5 - Sarah et Sabrina, médiatrice



6 - Nabila, représentante parents d'élève, et le Principal

Les Naufragés

Jeu de rôle pour tester le vivre ensemble

Déroulement :

- Former des équipes de 6 à 8 élèves.
- Énoncer aux équipes la situation de départ :
« Votre bateau fait naufrage près d'une île déserte. Choisissez 5 objets à bord avant que le navire sombre et que vous rejoigniez l'île avec la chaloupe.
Pour chaque équipage, faites ensemble les bons choix, sachant que ces 5 objets serviront à toute l'équipe pour survivre et ne sont pas individuels. »

Les participants doivent négocier et défendre leur choix afin de choisir ensemble ces 5 objets.

Après 5 à 10 minutes de négociation par équipage, retour tous ensemble sur les différentes expériences.

Objectifs :

- > Découvrir des stratégies de résolution des problèmes tout en favorisant le travail d'équipe.
- > Susciter la communication, la négociation.
- > Pouvoir prendre sa place dans le groupe.
- > Ecouter l'autre s'exprimer.



1-3 : Eviter l'exclusion

Du cycle 3 au lycée

Revoir avec les élèves les séquences montrant le dilemme de Christian Comès, souhaitant éviter des sanctions disciplinaires trop lourdes pour Sarah et Yasmine, sans pouvoir accepter que certaines limites disciplinaires soient franchies.

Les élèves répondent aux questions suivantes :

Quelles sont les étapes qui ont mené Sarah ou Yasmine à une exclusion ?

Comment revenir au collège dans de bonnes conditions ?

Qu'est-ce qui serait important pour éviter le décrochage scolaire ?



Cliquer sur l'image pour voir l'extrait

Casserole sous pression

Exercice de mise en situation

Quand on a des difficultés à s'exprimer, à gérer ses émotions, on dit que « ça déborde ». La colère monte et on peut commettre des actes violents, répréhensibles menant jusqu'à une exclusion. Prenons un peu de recul sur ces situations.

Matériel

Feuilles A4, crayons

Déroulement

- Chacun dessine sur la moitié basse de sa feuille un rectangle représentant une casserole d'eau bouillante, et sur la moitié haute un nuage de vapeur qui s'échappe du couvercle.
- J'écris dans la casserole la situation ou le fait qui me met le plus en colère.
- Ensuite dans la bulle de vapeur qui s'échappe par le couvercle, j'inscris ce qui me permet habituellement de me calmer.

Les réponses sont commentées en groupe et permettent à chacun de découvrir d'autres moyens de gérer sa colère quand elle arrive.

Complément d'information avec le parcours des deux jeunes filles et des autres élèves du film, en passe de réussir aujourd'hui leur insertion professionnelle. Revoir le début du générique de fin qui raconte le parcours des protagonistes, huit ans après le tournage.



Cliquer sur l'image pour voir l'extrait

Échange avec les élèves

- Avez-vous remarqué le « carton » (écran noir avec du texte) dans le générique de fin, juste après la partie qui raconte le parcours des protagonistes huit ans après le tournage ?

- Qui sont les personnes nommées dans ce carton ?

Dominique Bernard

Professeur de français au lycée Gambetta d'Arras (Pas-de-Calais).

Il a été tué le 13 octobre 2023 par un ancien élève de l'établissement âgé de 20 ans. Islamiste radical, celui-ci faisait l'objet d'un suivi actif de la DGSI (Direction Générale de la Sécurité Intérieure). Deux autres personnes ont été gravement blessées lors de l'attaque. Ce meurtre survient trois jours avant la commémoration de Samuel Paty, autre enseignant victime d'un attentat islamiste en 2020.

Samuel Paty

Professeur d'histoire-géographie au collège de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines).

Il a été poignardé puis décapité près de son collège, le 16 octobre 2020, dix jours après avoir montré à ses élèves de 4^{ème} des caricatures de Mahomet lors d'un cours sur la liberté d'expression, et après de nombreux messages mensongers à son égard diffusés sur les réseaux sociaux. L'assaillant de 18 ans, un réfugié russe d'origine tchétchène, a été tué par la police.

- Pourquoi Antoine Fromental leur dédie-t-il son film *Retour au collège* ?

Le film montre l'importance du dialogue, de l'ouverture à l'autre pour résoudre les incompréhensions qui peuvent mener à des conflits.

Et c'est en raison de cette mission essentielle d'enseignant, dans le cadre de leur travail, que Samuel Paty et Dominique Bernard ont été assassinés.

Tous les adultes en charge du bon fonctionnement du collège, les enseignants en particulier, au-delà de la matière qu'ils enseignent, transmettent les notions d'écoute et de respect, pour apprendre à vivre en société.

Le meurtre d'enseignants est un événement rare en France, même si des agressions sont relativement fréquentes. Il est important de ne pas oublier, d'en parler pour éviter autant que possible que ces faits dramatiques se reproduisent.

Partout en France, le 14 octobre 2025, les écoles, collèges et lycées ont honoré la mémoire de Dominique Bernard et Samuel Paty. Voir l'intégralité du reportage de France Télévision du 14 octobre 2025 (2 min) :



Cliquer sur l'image pour voir le reportage

« *Il ne faut pas oublier que cela existe, mais il faut rendre hommage à ces personnes qui ont donné beaucoup au sein de l'Éducation nationale* », souligne une élève.

« *C'est important, même des années après, de continuer à se rappeler d'eux* », pointe une autre.

« *Malgré tout, il est indispensable de s'autoriser à parler de tout à partir du moment où on le fait avec bienveillance et dans le respect de la parole de chacun* », explique Miriam Fenoulhet, professeure d'anglais au lycée professionnel Lucas de Nehou, à Paris.

« *On ne s'interdit rien en tant qu'enseignant. On n'interdit aucun dialogue avec l'élève, bien au contraire* », assure de son côté, sa collègue Claudine Rebet.

Antoine Fromental dédie son film aussi à une troisième personne :

Agnès Bordat

CPE dans un lycée de Chenôve en Bourgogne.

« C'est ma tante. C'est grâce à elle que je me suis forgé une conscience sociale autour de l'importance de la défense de l'école publique, de l'enjeu démocratique et citoyen qu'elle représente pour la société toute entière.

Agnès, c'était un peu un Christian Comès. Elle avait un goût pour les élèves les plus compliqués, les plus en difficulté. Elle savait démasquer, sous les postures rebelles, les situations conflictuelles, les fragilités, les blessures adolescentes, le sentiment d'injustice que ces élèves, souvent marginalisés, pouvaient éprouver à l'égard de l'institution.

Agnès réussissait à nouer, à l'instar de Sabrina, un dialogue franc, direct, bienveillant avec ces adolescents. Cela s'avérait souvent fécond. Elle parvenait non seulement à les maintenir dans l'établissement, mais surtout à les aider à trouver l'orientation, le chemin qui leur convenait le mieux.

Je crois que c'est à la fois la profondeur, la sincérité, mais aussi sa dimension efficiente, de l'engagement d'Agnès en faveur des élèves, qui m'a touché et marqué durablement.

Voilà, c'est un hommage plus personnel et différent des deux autres en tout cas ! »

Antoine Fromental, réalisateur.

à la mémoire de

Dominique Bernard

Professeur agrégé de lettres modernes
Cité scolaire Gambetta Carnot à Arras

Agnès Bordat

Conseillère Principale d'Éducation
Lycée professionnel Roland Carraz (anciennement Antoine) à Chenove

Samuel Paty

Professeur d'histoire-géographie
Collège du Bois d'Aulne à Conflans Sainte-Honorine



2-1 : Un aperçu du collège

Niveau CM1 / CM2

Jouer

Qui sont les adultes qui font fonctionner un collège ? Quel est le rôle de chacun ?

Retrouve ci-dessous 9 personnages du film et leurs fonctions. Relie-les à la bonne définition de leur métier qui figure page suivante. (Il est possible d'imprimer et/ou photocopier cette page pour pouvoir découper les images.)



Christian

Principal du collège



Henriette

Agente d'entretien général



Marie

Conseillère Principale d'Education



Sirine

Assistante d'éducation



Nabila

Présidente de l'APE



Sabrina

Médiatrice



Alexandre

Professeur documentaliste



Julien

Professeur d'EPS



Cécile

Professeure de SVT

Les définitions de leurs missions au sein du collège :

« Responsable de la vie scolaire, j'encadre l'équipe des assistants d'éducation pour le suivi des élèves hors des cours, leur présence, le respect des règles collectives, les échanges avec les familles. »

« J'enseigne aux élèves l'Education Physique et Sportive (sports collectifs, danse, athlétisme...) »

« Chef d'établissement, je dirige et anime les équipes pédagogiques (professeurs, vie scolaire) et techniques (entretien, cantine), et je veille à la sécurité et aux bonnes conditions de travail de tous. »

« Je gère le CDI (Centre de Documentation et d'Information), j'accueille entre autres les élèves qui souhaitent emprunter des livres. »

« Avec mes collègues, j'assure le nettoyage régulier des différents bâtiments du collège, la remise en ordre du mobilier... »

« J'enseigne aux élèves les Sciences de la Vie et de la Terre, (la biologie, la géologie, le fonctionnement de la vie et de la planète) »

« Responsable de l'association des parents d'élèves, je partage avec le Principal et l'équipe éducative les questionnements des parents sur la vie au collège, et je participe aux conseils de classe et de discipline. »

« Sous la responsabilité de la CPE, j'assure avec mes collègues le suivi des élèves, contrôle leur présence, leurs comportements, veille à la sécurité et au respect des règles du collège, échange avec les élèves et leurs familles sur la vie au collège. »

« J'aide les élèves à faire face aux problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne, qu'ils soient scolaires ou non. Je conseille le Principal pour les questions d'ordre social et de santé, et je participe au conseil de discipline. »

L'organisation du collège c'est aussi :

- Une équipe administrative qui gère le secrétariat et la comptabilité.
- Des agents techniques qui s'occupent de la réparation des bâtiments.
- Des agents de cuisine qui s'occupent du restaurant scolaire.
- L'équipe enseignante complète : elle compte plusieurs dizaines de professeurs qui enseignent une quinzaine de matières différentes (français, mathématiques, SVT, langues étrangères, EPS, arts plastiques, musique, histoire-géographie, physique-chimie, etc.)

Échanger

- D'après vous, quelles sont les différences de fonctionnement, d'organisation entre l'école élémentaire et le collège ?
- Comment imaginez-vous votre vie au collège l'année prochaine ?
- Que pensez-vous de l'attitude des collégiens et collégiennes observés dans le film ?

Pour aller plus loin

<https://www.education.gouv.fr/les-acteurs-l-ecole-au-college-et-au-lycee-5441>

3-1 : La mise en scène

Niveau lycée (option cinéma)

Qu'est-ce que « mettre en scène », au cinéma ?

Le terme vient du théâtre où il s'agit bien d'organiser et de construire sur une scène, les conditions d'existence du texte d'une pièce.

Mettre en scène un film, c'est organiser tous les éléments nécessaires (décors, acteurs, lumières, mouvements, sons...) dans l'espace et le temps pour créer une histoire cohérente et expressive. Contrairement au théâtre, où la scène est un lieu fixe, le cinéma « fabrique » son monde plan par plan, souvent dans plusieurs lieux, en transformant la réalité pour en faire une œuvre visuelle et sonore.

Le réalisateur, pour chaque plan, choisit un cadre (ce qui est visible à l'écran), la composition de l'image (la proportion des différentes formes dans le cadre, leur placement), l'éclairage de son sujet, le rythme des mouvements...

Il organise ensuite pendant la phase de montage l'enchaînement de ces plans pour créer la continuité de son récit.

En résumé, mettre en scène c'est l'art de créer un univers à travers des choix esthétiques et techniques, du tournage au montage.

- Quelle est la place de la mise en scène dans le documentaire *Retour au collègue* ?

- Comment le simple fait de placer une caméra, à un endroit et à un moment précis, dévoile le point de vue du réalisateur ou de la réalisatrice ?

- En quoi le travail de montage vient-il renforcer ce point de vue et cette subjectivité ?

- Peut-on prétendre « raconter une histoire vraie » en toute objectivité ?

- En quoi le cinéma se rapproche-t-il du théâtre ?

Pour aller plus loin

La mise en scène, par Philippe Ortoli (collection « La fabrique du regard »). Pôle Image Picardie

<https://www.acap-cinema.com/wp-content/uploads/2020/03/pc-la-mise-en-scene.pdf>



En complément de l'analyse de la séquence de l'interview d'Henriette dans *Retour au collège*, poursuivre la réflexion sur les différentes manières de tourner un film, sur les moyens mis en œuvre et dans quel but.

En 1995, les cinéastes danois Lars von Trier et Thomas Vinterberg créent le collectif *Dogme 95* qui durera une dizaine d'années.

De manière provocatrice, dans un élan de protestation et d'opposition aux normes et aux modèles dominants, principalement du cinéma américain, ce mouvement propose de renouveler la forme et la pratique artistique du cinéma. Il souhaite aller encore plus loin que les cinéastes de la Nouvelle vague des années 60 qui sortaient des studios, caméra à l'épaule, pour filmer dans des décors naturels.

Ils rédigent leur Dogme. Un règlement auquel doivent se soumettre les cinéastes qui souhaitent participer à leur mouvement.

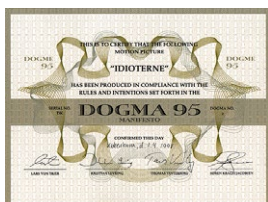
Le projet est empreint d'ironie, comme l'explique Thomas Vinterberg : « *D'un côté c'est très sérieux, presque solennel. De l'autre, il y a une dimension ironique très importante. C'est un jeu. Les deux dimensions sont inséparables* ». *Dogme 95 propose ce jeu qui consiste à se conformer à un ensemble de règles pour se libérer d'autres règles, celles du cinéma conventionnel « dominant ».*

Pour Lars von Trier et Thomas Vinterberg, les bouleversements technologiques qui s'enchaînent permettent une démocratisation du cinéma. En proposant une alternative économique et esthétique cohérente, *Dogme 95* a cherché à enrayer la progression infernale de la « *machine hollywoodienne* ».

Festen-Dogme 1 (primé à Cannes) et *Idioterne-Dogme 2* sont leurs films de référence les plus médiatisés.

Réflexion

- En quoi la démarche artistique du Dogme 95 est-elle radicale ?
- Quels avantages les règles du Dogme 95 peuvent-elles apporter à des cinéastes ?
- Quel intérêt les spectateurs peuvent-ils en tirer ?
- D'après leur filmographie, les créateurs ont-ils continué de respecter leur Dogme ?



Dogme 95 s'oppose au film d'illusion en présentant un ensemble incontestable de règles réunies sous le nom de « VŒU DE CHASTÉTÉ ».

« Je jure de me soumettre à l'ensemble des règles élaborées et entérinées par DOGME 95 :

1. *Le tournage doit avoir lieu en extérieurs. Les accessoires et décors ne peuvent être fournis (si un accessoire particulier est nécessaire à l'histoire, il faut choisir un extérieur où l'accessoire peut être trouvé sur place).*

2. *Le son ne doit jamais être produit séparément de l'image et vice-versa. (La musique ne doit pas être utilisée à moins qu'elle ne soit produite là où la scène est en train d'être tournée).*

3. *La caméra doit être tenue à l'épaule. Tout mouvement – ou immobilité – faisable à l'épaule est autorisé. (Le film ne doit pas avoir lieu là où la caméra se trouve ; c'est le tournage qui doit avoir lieu là où se déroule le film).*

4. *Le film doit être en couleur. Tout éclairage spécial est interdit. (S'il n'y a pas assez de lumière pour filmer une scène, celle-ci doit être coupée ou bien il est possible de monter une seule lampe sur la caméra).*

5. *Les traitements optiques (trucages) et filtres sont interdits.*

6. *Le film ne doit contenir aucune action superficielle. Meurtres, armes, etc. sont interdits.*

7. *Les aliénations temporelles et géographiques sont interdites. C'est-à-dire que l'action du film se déroule ici et maintenant.*

8. *Les films de genre sont inacceptables.*

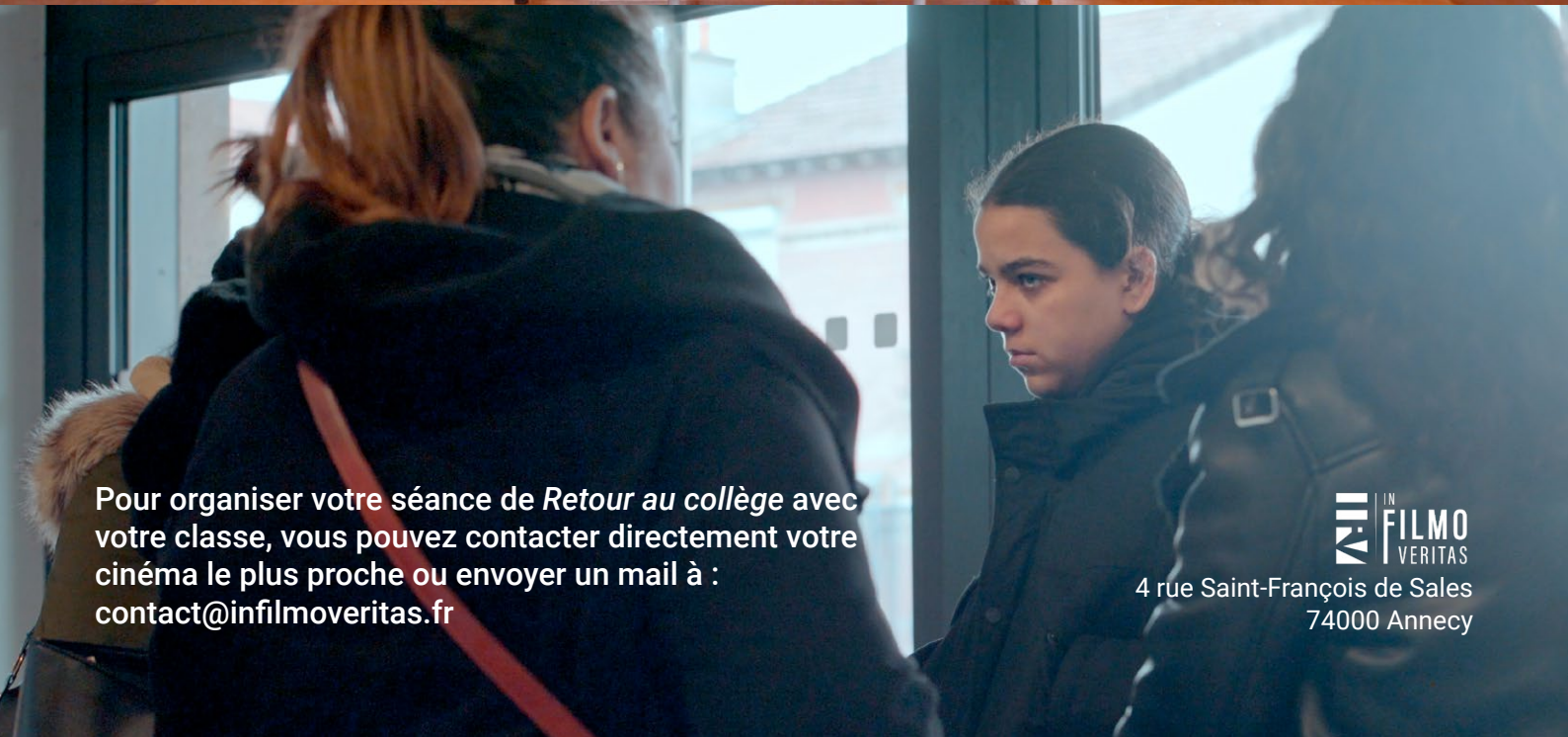
9. *Le film doit être au format 35 mm standard.*

10. *Le réalisateur ne doit pas être crédité.*

De plus, en tant que réalisateur, je jure de m'abstenir de tout goût personnel ! Je ne suis plus un artiste. Je jure de m'abstenir de créer une œuvre car je considère l'instant comme plus important que la totalité. Mon but suprême est de forcer la vérité à sortir de mes personnages et du cadre de l'action. Je jure d'y parvenir par tous les moyens au détriment de tout bon goût et de toute considération esthétique. Ainsi je prononce mon vœu de chasteté. »

Copenhague, lundi 13 mars 1995,

Au nom de DOGME 95, Lars von Trier, Thomas Vinterberg



Pour organiser votre séance de *Retour au collège* avec votre classe, vous pouvez contacter directement votre cinéma le plus proche ou envoyer un mail à : contact@infilmo-veritas.fr

 **IN FILMO
VERITAS**

4 rue Saint-François de Sales
74000 Annecy